

Angkor-Vat, le 2 Janvier 1909.

RAPPORT MENSUEL

Décembre 1908.

Monsieur le Directeur,

Dans votre lettre n° 957, du 18 décembre dernier, vous me posez une question à laquelle je dois répondre avec franchise. "Les visiteurs d'Angkor, dites-vous, sont enchantés de ce que vous avez fait à Angkor-Vat, mais, en revanche, ils ont l'impression que le débroussaillage d'Angkor-Thôm n'a pas servi à grand'chose." Je répondrai donc franchement que mon avis est à peu près identique à celui des visiteurs et que nous avons eu tort de dresser un programme comportant des travaux préparatoires qui intéressaient à la fois plusieurs parties du groupe. Je m'étais du reste déjà expliqué à ce sujet dans mon rapport n° 186 du 2 novembre.- En somme nous avons besoin de faire une expérience qui est faite maintenant, et nous ne commettons plus la faute de faire les choses à demi en attendant que nos crédits soient suffisants pour nous permettre de parachever la besogne. Je vois à Angkor-Vat que la lutte contre la végétation devra être menée sans arrêt jusqu'à la remise en place des blocs disjoints et, par conséquent, je me rends parfaitement compte que dans les monuments d'Angkor-Thôm, où la remise est autrement avancée, il est inutile de songer au débroussaillage, à moins d'un déracinement méthodique et complet.



Cependant, lorsque les visiteurs disent que le débroussaillage d'Angkor-Thôm n'a pas servi à grand'chose, il faut entendre qu'ils seraient incapables de motiver leur avis. Et lorsque je vous dis que je partage l'impression des visiteurs, il faut comprendre que j'estime le résultat obtenu sans rapport avec le travail fourni. En effet, le Bayon, qui a été dégagé l'année dernière, s'est recouvert d'une brousse plus abondante que jamais; de même que la terrasse des éléphants. Mais le Baphoun a tout de même changé d'aspect, la place publique également, et 4 avenues sont là qui déterminent le plan général de la ville. Voilà la vérité: mais il n'en subsiste pas moins que nous aurions pu négliger momentanément Angkor-Thôm et porter tous nos efforts sur Angkor-vat, qui m'apparaît chaque jour davantage, et vous apparaîtra certainement quand vous reviendrez ici, comme la plus pure des merveilles. Donc nous ne devons plus abandonner Angkor-Vat, si vous le voulez bien, avant nettoyage complet.

Et c'est le moment de nous occuper du déguerpiement des bonzes et de leur installation sur les faces N. et S. du temple, en dehors de la terrasse et sur les bordures des avenues qui relient les portes centrales des mêmes faces aux portes de l'enceinte.

Les bonzes, qui sont les premiers occupants, vont demander une indemnité que nous ne pouvons songer à prélever sur notre budget ridicule.- Que faire? Peut-être pourrait-on faire intervenir le Pape des bonzes de Phnom-Penh et le prier d'écrire au Luc-Kru d'Angkor-Vat pour lui expliquer que l'emplacement occupé par les bonzeries est mal choisi, que nous avons entrepris une oeuvre de restauration qui a quelque chose de religieux et que les bonzes doivent nous aider en déguerpiant de bonne volonté sans la moindre indemnité.



Notez que le Luc-Kru d'Angkor-Vat possède en propre, de par toutes les lois d'esclavage non abolies ici, 1500 familles de Samrès, ce qui fait au moins 5000 esclaves. Il ne serait donc pas en peine, en réquisitionnant la main-d'œuvre dont il dispose gratuitement, de faire transporter à 200<sup>m</sup> les cases occupées par les bonzes.- Voilà la question.

Je suis en très bons termes avec le Luc-Kru, mais, si je lui pose la question de cabinet, il ne négligera pas de demander 5000\$, c'est-à-dire la somme déjà demandée par lui à de Lajonquière qui s'est occupé l'année dernière de cette question. Il vaudrait donc, mieux, je crois, que le déguerpissement des bonzeries soient ordonné, sous une forme aimable, par le Pape de Phnom-Penh. Dans tous les cas il faut absolument, et c'est votre avis sans doute, que la façade principale du temple soit dégagée dans 2 ou 3 mois.

TRAVAUX EXECUTES EN DECEMBRE 1908.- Les travaux ont porté sur le dégagement de la partie Sud de la 2<sup>e</sup> cour, sur la réfection de la chaussée dallée Ouest et sur le déblaiement des piscines du cloître. Ce dernier travail est à peine commencé (du 29 décembre), mais ne nous tiendra pas longtemps. J'espère le terminer dans une vingtaine de jours avec une équipe d'une quarantaine d'hommes. Il y a là cependant plus de terre que je ne pensais et de nombreuses pierres dont la plupart représentent des déchets inutilisables.

Les terres de la 2<sup>e</sup> cour sont maintenant dans la cour de l'étage inférieur, c'est-à-dire à l'endroit d'où je pourrai les évacuer directement par le Decauville au moyen d'un plan incliné. Pour mener à bien avec peu d'argent le dégagement de la partie Sud, très encombrée de blocs énormes et d'une quantité considérable de terre, je me suis astreint à ne jamais quitter mes hommes même pendant une minute, et j'ai ainsi obtenu un



rendement qui m'a satisfait, étonné plutôt.- Le travail n'est pas complètement terminé en cet endroit: il me reste encore pas mal de blocs à repousser dans les coins et un dernier coup de balai à donner pour fig<sup>n</sup>oler la besogne, mais ce sera l'affaire de 2 ou 3 jours. Je puis donc attendre, mais je ne le pouvais pas pour les piscines, parce qu'il s'agissait de les nettoyer avant que la sécheresse ait par trop durci la terre. Aussi n'ai-je pas attendu, et plutôt que de chômer pendant 15 jours en attendant l'avance que m'enverra Battambang sur le crédit 1909, j'ai préféré payer le salaire des coolies sur mes deniers personnels, sous réserve, bien entendu, de me rembourser dès réception de l'avance régulière.

Quand le nettoyage des piscines sera complet, il va falloir cimenter les points des dalles afin de retenir l'eau dans les bassins. Il faudra aussi restaurer les escaliers (il y en a un par piscine), et ce travail demandera un temps assez long parce que tous les blocs, ou à peu près tous, sont à soulever un par un pour les dégager des racines nombreuses qui les disjoignent. Le pavage des piscines a l'air d'être en assez bon état, mais il n'a pas été terminé; la partie supérieure des dalles est fruste. Cela n'a aucune importance, puisque l'eau masquera l'inégalité du dallage.

Au sujet de la chaussée dallée Ouest, je vous écrivais dans mon dernier rapport que 6 des ressauts étaient refaits. Je puis vous dire aujourd'hui que 12 ressauts sont terminés (mis en place; il reste à boucher les joints), et j'ajouterais que les pierres étant maintenant en place, on n'imagine pas la somme de travail que nous avons dépensé là. Les coolies, surtout ceux des dernières équipes, se sont distingués, et je sens que je les ai aujourd'hui suffisamment en main pour leur demander de temps en temps un gros effort. Ils ont prouvé ce qu'ils pouvaient faire et prennent la tournure de gens que



la besogne n'effraie pas trop. De vous à moi, je manque donc ce point à mon actif, parce que, quand je suis arrivé ici, les coolies n'étaient bons à rien, à rien du tout, et seul je sais la bile qu'ils m'ont fait faire.

Je vais marquer un autre point, si vous n'y voyez <sup>au</sup> aucune forfanterie.- M. Clifford, L<sup>t</sup> Gouverneur de Ceylan, est resté ici une semaine, a tout vu et m'a déclaré, un jour que je lui disais ma peine d'avoir si peu d'argent pour les merveilles d'Angkor, qu'il était sincèrement étonné de ce que j'avais obtenu avec un crédit si faible. On a beau être un peu blasé, les compliments d'un homme intelligent vous font toujours plaisir. M. Clifford a déclaré en termes sévères, mais justes, que les sacrifices du gouvernement à l'égard d'Angkor aient la proportion d'une aumône, et m'a appris qu'il avait doté le service qui s'occupe d'Anuradhapura, ruine bien modeste à côté du seul Angkor-vat, d'un crédit annuel de 100.000 roupies, soit à peu près 75.000\$. Voilà un geste. Nous, nous avons pour ce monde qui s'appelle le groupe d'Angkor, une dizaine de milliers de piastres.- Passons.

Nous avons trouvé des pierres de la balustrade de l'avenue dallée jusqu'à près du mur d'enceinte, côtés N. et S. J'ignore ce que ces pierres faisaient là, mais elles y étaient en assez bon nombre. Il a fallu les amener jusqu'à la chaussée, trajet long et pénible dans les roues et surtout à cause du poids des blocs. Malheureusement je n'ai pu retrouver les dés qui manquent encore et j'en ai à peu près de quoi refaire la moitié de la chaussée dans son aspect normal. Nous avons donc à examiner si nous devons exécuter des moulages. C'est mon avis, mais à la condition que les dés moulés ne donnent que le gabarit des dés anciens sans les moulures, ce qui fera nettement ressortir les parties restaurées de toutes pièces.



Ci dessous un exemple graphique:

C'est ainsi que les Inspecteurs des monuments égyptiens ont opéré à Loug sor et autres lieux. Quand ils ne peuvent retrouver une pierre indispensable, ils la remplacent simplement par une partie plane en ciment. C'est net, franc de parti, tout le monde sait que c'est une restauration nécessaire pour garantir la solidité de l'édifice.

MAIN D'OEUVRE.- RECRUTEMENT DES COOLIES.- Volontaires assez nombreux; le reste est réquisitionné.- Rendement tout-à-fait satisfaisant.- Une équipe de 100 hommes a été employée dans la cour d'Angkor-vat.

CREDITS AFFECTES AUX TRAVAUX EN DECEMBRE 1908.- Pour les travaux de débroussaillage de la 2<sup>e</sup> cour: 500\$, mais j'ai dû payer sur cette somme 100\$ pour le transport de 100 Barils de ciment expédiés par la Maison Graf. Il m'est donc resté 400\$, et comme l'équipe a été pendant un moment de 100 hommes, vous voyez que mon crédit ne pouvait durer longtemps, car en une semaine 100 hommes prennent 280\$.

Pour la chaussée dallée, j'ai utilisé 600\$ sur lesquelles j'ai dû faire un rappel de salaire en faveur de 2 Chinois et d'un Cambodgien venus de Phnom-Penh. Ces hommes m'étaient confiés par la Mairie de Phnom-Penh pour l'exécution de moulages, et, lorsque je les ai utilisés sur la chaussée, je comptais bien faire payer leur salaire par la ville de Phnom-Penh. Quand on n'est pas riche, tous les moyens sont bons. Mais en cette occasion ma fraude a été éventée par M. Adl. Leclère, grâce aux renseignements fournis par les ouvriers chinois eux-mêmes, et



j'ai reçu une lettre fort aimable du Résident-Maire me disant que la Mairie n'entendait payer que les journées employées aux moulages. J'ai donc dû porter au compte de la Société le salaire des 3 ouvriers en question.

Il me reste aujourd'hui sur le crédit Société Angkor 800\$, qui suffiront, je crois, à remettre la balustrade en place. Ce sera probablement bien juste.

Sur le crédit Ecole il ne me reste plus un sou, et même j'en suis de ma <sup>place</sup> ainsi que je vous l'explique d'autre part. Aussi vous ai-je télégraphié pour vous demander de faire le nécessaire auprès du Commissaire de Battambang en vue de l'ouverture du crédit 1909.

OUTILLAGE ET MATERIAUX.- J'ai bien reçu les 2 factures Graf formant un total de 44\$.03, mais je ne sais pas du tout comment payer le fournisseur. Il est bien évident que je dois porter en dépense sur mon livre de caisse 44\$.03 de journées de coolies mais je ne vois pas la possibilité d'envoyer cet argent, la poste de Siem-Réap ne délivrant pas de mandats. Il faut donc que j'attende la 1<sup>ère</sup> avance 1909 et un visiteur complaisant qui se chargera de la commission.

Le ciment commandé et reçu avant les 100 barils prévus dans le marché remplaçait les 50 piculs de chaux que vous m'aviez autorisé à me procurer. J'avais commandé cette chaux et je l'avais même reçue, mais dans un tel état que je l'ai refusée et retournée à la Maison Graf. Ce n'était probablement pas la faute du fournisseur, mais plutôt celle du bord, je le crois volontiers. Dans tous les cas, la moitié seulement de la commande était arrivée, et c'est pourquoi j'ai renvoyé à la Maison Graf l'intégralité de son expédition. Cependant comme j'avais besoin de faire de mortier, j'ai remplacé la chaux par du ciment en mettant une plus grande proportion de sable et de pierre concassée. Ainsi vous avez reçu des



factures ciment que vous n'attendiez pas, mais vous n'en avez reçu aucune pour 50 piculs de chaux. J'ai oublié de vous prévenir de cette substitution et je vous prie d'excuser cet oubli

MON LOGEMENT.- Vous me parlez dans votre lettre d'une maison en bois sur pilotis de brique. Je vous en supplie, ne donnez pas cette idée aux Travaux Publics. Qu'ils commencent une maison tout en briques et, s'ils ne sortent pas avec 8000\$ ils seront bien obligés de l'achever. Les Travaux Publics sont coutumiers du fait et ne demandent pas à contrarier leurs habitudes en exécutant une construction sans dépasser le crédit prévu. Une maison en bois offre de trop grandes chances d'incendie et représenterait un provisoire qui durerait jusqu'à la consommation des siècles.- Vous me rendriez un réel service en insistant au contraire pour une maison en briques.

OBSERVATIONS GENERALES.- Pour me remettre un peu d'aplomb, car je ne suis pas dans une assiette tout-à-fait normale, et me préparer aux longs mois de solitude de la saison sèche je vous serais très reconnaissant de me confier une mission d'un mois pour Saigon et Bien-Hoa. Motif présentable: stèle de Vishnu; étude des pierres du Musée de la Société des études indochinoises. Je descendrais par le dernier bateau et remonterais les lacs en jonque; voyage pas amusant. Il va de soi que je sollicite une mission et non une permission mon état de fortune étant aussi précaire que mon état de santé et ne me permettant pas les excursions d'agrément.

2.- Si Parmentier avait pu venir en Janvier au lieu de venir en Mars, j'en aurais été très heureux. Il aurait mieux valu, je crois, qu'il vienne au commencement de la campagne 1909 pour vous entendre au sujet de certaines choses.

3.- Je serais bien étonné que M. Zuce donne son adhésion au projet de prélèvement de 50.000\$ sur la caisse de réserve du Cambodge. Cet ancien centurion a conservé de ses habitudes



militaires celle du boni sur l'ordinaire des compagnies.- Plus le boni est fort, maieux le capitaine est noté, même si les tourlourous crèvent de faim.

4.- Pas encore reçu l'exemplaire du marché passé entre l'Ecole et la Maison Graf et, pas davantage, l'exemplaire du marché avec le Protectorat du Cambodge.

5.- L'Amiral commandant l'escadre anglaise des Indes est venu ici en voyage officiel avec tout son état-major.- On aurait pu vous aviser de cette visite et on ne l'a pas fait.- On aurait pu au moins me télégraphier à ce sujet; on ne l'a pas fait non plus.

6.- Par contre je viens de recevoir à l'instant le télégramme suivant émanant de la Résidence Supérieure: "Sémateur Lannelongue accompagné 5 personnes et M<sup>me</sup> Tenaille avec 2 enfants se rendent visiter groupe Angkor par courrier du 3 Janvier "Prière vous mettre leur disposition à leur arrivée Angkor et "faciliter cette visite." J'ai l'honneur de vous prier de dire à la Résidence Supérieure que ses télégrammes doivent se borner à mentionner les visites importantes et que je ne me mettrai à la disposition des gens que sur votre ordre ou si les visiteurs me plaisent.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

signé: J. Commaille.